

LE PUBLIAIRE SANT BAUZELENC

Gérant responsable
du bulletin :

SUZANNE Jean
Rue de la Roubiade
34190 St Bauzille
de Putois

N°10 AVRIL 1988



QU'EST-CE QUI FAIT COURIR LE
"PUBLIAIRE" ?

Janvier 1988. C'est la première fois depuis sa naissance que le "Publiaire" ne paraît pas sous sa forme habituelle trimestrielle à cause des difficultés tant financières que de fonctionnement. Une édition spéciale d'une page a voulu quand même saluer le départ de notre ami Georges qui avait pris une place décisive dans notre équipe. Nous ne reviendrons pas sur ce qu'il a été pour nous tous. Mais, à la lumière du témoignage qu'a été sa vie et à l'occasion de cette absence du numéro de Janvier, nous avons voulu réfléchir davantage sur notre manière de fonctionner et sur nos objectifs. Nous avons été conduits à étoffer notre équipe et à nous confirmer dans notre conviction que le Publiaire ne peut pas être seulement un gentil petit journal qui relate les petits événements de notre village. Georges Combet, lui aussi, aimait St Bauzille de tout son cœur, participait à ses fêtes, chantait, dansait et se réjouissait avec tous. Mais il savait aussi être là pour aider un travailleur victime d'une injustice ou prendre parti efficacement pour défendre le bien public dans ses engagements professionnels ou civiques. Et, comme lui, on peut le faire sans sectarisme, dans le respect des autres et de la vérité, dans la recherche constante de l'harmonie sociale et du compromis le plus juste possible pour tous et pour chacun.

C'est pourquoi nous continuerons, à son exemple, à nous intéresser à tous les aspects de la vie des St Bauzillois, car le "Publiaire" est "leur" journal, tout en poursuivant, à travers cette présence à tous, la réalisation d'une société plus humaine, plus juste, plus fraternelle.

J.S.

Sommaire

Saint Bauzille a besoin...	page 3
Mon gran m'a contat	4 et 5
Télé-frac	6
L'A.P.P.	7
F.R.S.	7
Le Photo-club	8 et 9
St Bau au début du siècle	10 à 14
Anciens combattants	15
Un local pour les jeunes	16
Dernière minute	17
Divers	18

== SYNDICAT D'INITIATIVE ==
de SAINT-BAUZILLE-DE-PUTOIS

34190 GANGES

☎ (67) 73-70-12



Campotel
des gorges
de l'Hérault

Saint Bauzille
de Putois

Tél. (67) 73.74.28

A 40 km de Montpellier
60 km de Nîmes et 90 km de Béziers,
le CAMPOTEL est situé à l'entrée des Gorges de
l'Hérault, au pied des Grottes des Demoiselles et à proxi-
mité des Cévennes.

==
UN MODE D'HEBERGEMENT
ORIGINAL, SYMPATHIQUE
== et PRATIQUE ==



*Saint Bazille a besoin...
d'un bon Président de la République*

ETAT CIVIL

4^{ème} trimestre 1987

1^{er} trimestre 1988

NAISSANCES

SERIEYS Emilie	:	13.10.87
DEROO Valérie	:	19.10.87
LECHALIER Adrien	:	19.12.87
BELLOTTO Jessica	:	15.01.88
EL JILALI Aurélie	:	16.02.88
VERROT Florence	:	28.02.88

MARIAGES

CLAMOUR Francis et BURATTA Assunta : 28.11.87

JULIEN Norbert et SALENCON Sylvie : 26.03.88

DECES

AGRANIER Jean-Baptiste ép ^x RICOME Georgette	:	01.10.87
THEROND Valérie Vve de PERRIER Aristippe	:	03.01.88
COMBET Georges ép TRICOU Anny	:	09.01.88
OLIVIER Claude ép DIAZ Germaine	:	27.01.88
GIRARD Georges Veuf de DOUMERGUE Antoinette	:	07.02.88
CARIBENT Emile ép GAUSSERAND Lucile	:	04.03.88
FABREGAS Marthe Ve CARIBENT Jean	:	06.03.88
ROUGER Léonie	:	08.03.88
DUPRE Renée	:	18.03.88
PERRIER Jeanne Vve COMBET Justin	:	20.03.88
URTIS Jean-Paul ép de CIFAI Simone	:	21.03.88
GIUDICE Adrienne	:	23.03.88

Au moment de préparer ce numéro, nous apprenons les difficultés de l'usine ROUVIERE et les licenciements que cela a provoqués. C'est au moins aussi important que les autres sujets traités dans le présent Publiaire, comme le démarrage du photo-club ou les aventures du curé de Cucunhan. Il nous faudra dans notre prochain numéro de Juillet, parler des suites de cette affaire. Notons au passage que la suppression de l'autorisation administrative de licenciement votée par l'actuelle Assemblée Nationale dans le but, soi-disant, d'encourager les embauches, a surtout facilité les diminutions d'effectif. Elle a, de plus, rendu impossible l'arbitrage de l'Inspecteur du Travail et donc plus difficile la recherche de solutions moins radicales à des difficultés qui, nous l'espérons pour l'usine Rouvière et son personnel, ne seront peut-être que passagères.

La crise économique que nous vivons, dans notre région autant, sinon plus qu'ailleurs, rend nécessaire des remèdes appropriés, d'ordre techniques, mais aussi politiques. Il ne faudra pas l'oublier quand nous aurons à élire, en Mai, notre prochain Président de la République.

S'il n'est pas de notre ressort de vous recommander tel ou tel candidat, il est logique de vous rappeler que la bonne mine ne fait pas forcément la bonne politique. Les candidats les plus importants ont tous eu des responsabilités politiques au plus haut degré. Ils n'ont pas tous eu la même attitude par rapport aux puissances financières, à leur efficacité économique ou à leurs appétits par rapport aux victimes de la crise: chômeurs, malades, vieillards, jeunes etc... Ils ont contribué au progrès social ou, au contraire, ils l'ont entravé. Et, quel que soit son discours au cours de la campagne électorale, celui qui sera élu continuera probablement ce qu'il a déjà commencé. A chacun de choisir le meilleur...ou le moins mauvais.

L.P.

...Lo curat, tota la semana
 Siaguet inquiet coma una bana.
 Curèt, vironèt son cervèl;
 Nueit e jorn menèt de desaire
 Jusques qu'aguèt trobat l'estèc
 ensorcelhaire
 Du'i devià far'ncledar l'escabòt
 infidèl.
 Galet coma un "Regina Caeli",
 Lo dimenge d'après, se virant
 sul talon,
 Sens quitar l'autar, le ritor
 Legis, explica l'Evangèli.
 Mas, copant cort a son sermon;
 Diguet : "coma totjorn, aici, nos
 caris fraires
 Vesi, pietati que sètz pas gaires,
 E n'esprèvi un gran mal de cèr;
 Precisament volià vos parlar d'un
 tresòr
 Que sabi plan ont se trèba;
 Dimenge, nos amics vos'n donarai
 la prèva.
 Avertissetz tot Cucunhan
 Qu'a plenas mans venga posar
 Car i a d'argent e d'aur abonde
 Per accontentar tot lo monde."



Le curé, toute la semaine,
 fut inquiet comme tout.
 Il se creusa, se vrilla le cerveau;
 Nuit et jour il fut accablé
 Jusqu'à ce qu'il ait trouvé le "truc"
 ensorceleur qui rassemblerait le
 troupeau infidèle.
 Ragailardi comme un "Regina Caeli"
 le dimanche suivant, d'une volte face
 sans quitter l'autel, le prêtre lit,
 explique l'Evangile.
 Mais, coupant court à son sermon,
 il dit : "Comme d'habitude, mes chers
 frères, voyez, pauvres de nous,
 combien nous sommes peu, et j'en
 éprouve un grand chagrin;
 Précisément je voulais vous parler
 d'un trésor dont je connais bien la
 cachette;
 Dimanche, mes amis, je vous en donne-
 rai la preuve.
 Avertissez tout Cucunhan
 Qu'à pleines mains ils viennent
 puiser car il y a de l'argent et de
 l'or en abondance pour satisfaire
 tout le monde."

La novèla aguet pas, besonh
 Ni de tambor ni de claron.
 A pena lo primier picava
 Que tot lo pèble galaupava.
 Coma las fedas a la sal;
 S'espremissiàn los fiancs
 en passant pel portal.
 Baptista lo bedèl, risià que
 s'estofava
 E lo cor del ritor de bonur
 tressautava;
 Tamben lo moment arribat,
 Sus chèra se quilhèt coma un
 apasserat.
 "Nos fraires, ço faguèt d'una
 voz triomfanta,
 Es dit dins l'Escritura Santa
 Que paures se desaoferàn
 E que riches s'apauriràn,
 Se riches son sords, se paures
 ausisson.
 Lo tresor lo tenèm; de l'ueilh e
 de la man

La nouvelle n'eut pas besoin
 de tambour ni de clairon.
 A peine sonnait le premier,
 que toute la population galopait
 comme les brebis au sel;
 Ils se pressaient les côtes
 en passant le portail.
 Baptiste, le bedeau, riait à s'en
 étouffer
 et le coeur du curé sautait de joie;
 Quand le moment fut venu,
 Il se percha en chaire comme un
 moineau.

"Mes frères, fit-il d'une voix
 triomphante,
 il est dit dans l'Ecriture Sainte
 que les pauvres sortiront de la gêne
 et que les riches s'appauvriront;
 que les riches soient sourds, que les
 pauvres entendent.
 Le trésor nous le tenons; de l'oeil
 et de la main

Poiretz veire e poiretz tocar
 Los bèlis "loisdors" que lusisson,
 Quand aurai finit de precher.
 Escotez-me, siuplet; dins lo pus
 grand silenci;
 Tot d'abòrd remerciem la Santa
 Providencia,
 Nos fraires, que vòtre curat
 Siague pas mort e enterrat.

vous pourrez voir et toucher
 les beaux "louis d'or" qui luisent,
 quand j'aurai fini de prêcher.
 Ecoutez-moi, s'il vous plaît dans
 le plus grand silence;
 Tout d'abord remercions la Sainte
 Providence,
 mes frères, que votre curé
 ne soit pas mort et enterré.

Ai!Ai! la setmana passada,
 Paurèts! n'aguèri una fretada
 Qu'es per un miracle de Dieu
 Se polsi, uèl, demest los vius.
 Un catari-l'ase lo crèbe-
 M'avià copat l'alen; me cregueri
 reglat;
 Mon còs freg et sens pols èra
 redde, estirat,
 Mas mon anma trepava en rêve.

Aie!Aie!Aie! la semaine dernière,
 j'ai eu une telle peur
 que c'est grâce à un miracle de Dieu
 si je suis aujourd'hui parmi les
 vivants.
 Un gros rhume - l'2ne en crèverait-
 m'avait coupé le souffle; je me crus
 condamné; mon corps froid et sans
 pouls était raide, mais mon 2me
 divagait.

Jès! qui vos a pas dit que ieu,
votre pastor,
Ieu, miserable pecador,
Per los àngels me sentiguèri
Levat, portat als quatre vents
E que, dins un pas res de temps,
Los uèlhs alandats me trobèri
Davant la porta d'aur miralhanta
del cèl!

L'intrada es tota pichoneta;
Atendèri'n bon quart d'oreta
Abans de m'asadar de tocar lo
martèl.

Enfin piqui : pam!pam! lo cor
batent de crença.

Lo grand Sant Pèire se presenta
E me fa, sourisent : "oil aquòs
vos, Martin!

E que bon vent vos mena aici ?
De que i a per vòstre servici ?"
De me vèser tan plan culhit
Vos demandi s'èri rabit!

D'i pensar, de bonur, tenetz,
m'estabosissi.

Li responderi, radios :

"Venlà vos demandar, se soi pas
trop curios,
S'avèm a Cucunhan qualques anmas
salvadas

E si al Paradis son dintradas."

"Ai pas res a vos refusar,
me ditz lo Portaclaur, me prenent
per la man;

Dintratz e sesètz-vos; ensemble
b'anam veire;

Pren un missal d'aur, lo dobris,
Banha lo cap del det per virar
fuèlhs e ditz

En palpejant, d'una votz rauca :

"Vejan: Cu..Cu..Cunhan! gar'l'aici!
Tè?...ne soi plan fachat per vos,
brave Martin,

Mas la paja es encara blanca;
Pas una amna de Cucunhan!"

"Pas una amna disètz ? Mas vos
devètz trompar!

Degun! degun! es pas de creire...
Santa de Diou! Tornatz là veire."

"Degun, Santòme, regardatz
Vos-mêmes, se cresètz qu'aja
d'uèlhs empegatz."

"A! Marrit sòrt! quina vergonha!
Cridavi tot moquet ambe dos palms
de tronha

Es finit, soi desonorat!
Pas un Cucunhanenc salvat!!!!..."

En me vesent desesperat.....

A seguir

Il est revenu le grand printemps.
Le sud s'est ouvert comme une
bouche. Ça a soufflé une longue ha-
leine, humide et tiède, et les fleurs
ont tressailli dans les graines, et la
terre toute ronde s'est mise à mûrir
comme un fruit.

L'escadre des nuages a largué
les amarres. Ça a fait un grand et long
charroi de nues qui montaient vers le
nord. Ça a duré : à mesure, on sentait
la terre qui se gonflait de toutes ces
pluies et de la vie réveillée de l'herbe.
Enfin, une belle fois, on a vu bouil-
lonner le ciel libre sous la poupe du
dernier nuage.

Jean Giono

Quoi! qui ne vous a dit que moi,
votre berger,
moi, miserable pécheur,
parmi les anges je me sentis élevé,
porté aux quatre vents
et que dans un rien de temps,
les yeux ouverts, je me trouvai
devant la porte d'or étincelante
du ciel!

L'entrée est toute petite;
J'attendis un bon petit quart d'heure
avant de me hasarder à frapper avec
le marteau.

Enfin je frappe : pam!pam! le coeur
battant de crainte.

Le grand Saint Pierre se présente
et me fait en souriant : "Ah! c'est
vous, Martin!

Et quel bon vent vous amène ici ?
Qu'y a-t-il pour votre service ?"
A me voir si bien accueilli,
pensez si j'étais ravi!

D'y penser, de bonheur, je m'évanouis.
Je lui répondis joyeux :

"Je venais vous demander, si ce n'est
pas trop curieux,
si nous avons à Cucunhan quelques
âmes sauvées et si elles sont entrées
au Paradis."

"Je n'ai rien à vous refuser,
me dit le grand "Porteclef", me
prenant par la main;
Entrez et asseyez-vous; ensemble
nous allons voir;
Il prend un missal d'or, l'ouvre,
mouille l'extrémité de son doigt
pour tourner les pages et dit d'une
voix rauque :

"Voyons: Cu..Cu..Cunhan! le voici!
Tiens! j'en suis très désolé pour
vous, brave Martin,

mais la page est encore blanche;
Pas une âme de Cucunhan!"

"Pas une âme dites-vous ? Mais vous
devez vous tromper!

Personne! personne! c'est pas croyable
Sainteté de Dieu! Regardez encore."

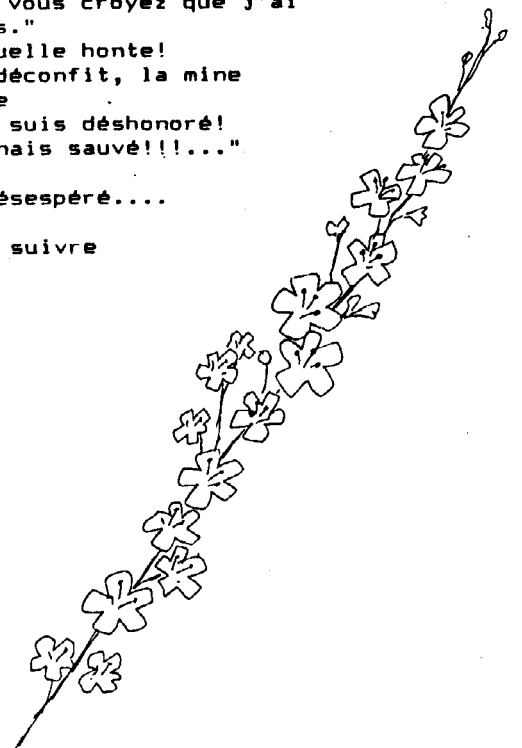
"Personne, Saint Homme, regardez
vous-mêmes, si vous croyez que j'ai
les yeux collés."

"Ah! Misère! quelle honte!
criai-je tout déconfit, la mine
longue, abattue

c'est fini, je suis déshonoré!
Pas un Cucunhanais sauvé!!!!..."

En me voyant désespéré....

A suivre





TELE-FRIC-TELE-FRIC-TELE-F

La télé est présente dans la quasi-totalité de nos foyers, à Saint Bauzille comme ailleurs. Mais depuis quelques mois, voire quelques années, elle a bien changé, notamment avec l'apparition de la 5 et la privatisation de TF1. La publicité en particulier s'est considérablement accrue. Elle s'impose à nous à tout instant et découpe tout en tranches.

"Que Choisir?" avait chronométré, le Mardi 8 Septembre 1987 une soirée sur TF1, de 18h à minuit et demi. Sur 4h30 de fonctionnement, cette chaîne a diffusé 38 minutes de publicité plus 8 minutes de bandes-annonces. Entre 18h et 22h30 il y a eu 8 écrans publicitaires et tous les programmes ont été coupés au moins une fois. De plus, les 3h44 de programme hors publicité et annonces, comptaient 2 séries américaines anciennes ayant beaucoup servi, un jeu de loterie et un film français vieux de 5 ans en rediffusion. Vive la Création! Depuis le 8 Septembre, cette tendance s'est accentuée. Les films interrompus 4 fois par la pub ne sont pas rares. TF1 a démarré, la 5 a suivi allègrement et la contagion touche même A2 et FR3. On comprend donc le courrier reçu par "Que Choisir?" N°232 tel que celui-ci :

« Depuis que les films sont coupés par la publicité sur TF1, je ne regarde plus cette chaîne », nous écrit Mme O.M., Lyon. « C'est un scandale. On dit que la pub est nécessaire à la vie des chaînes, admettons, il nous reste la possibilité de ne pas la regarder. Mais, l'imposer au milieu de films, c'est écoeurant... » (Mme Y.R., Aix-en-Provence). « Le saucissonnage des programmes télévisés par la publicité est une insulte faite aux téléspectateurs ». (M. S.P., Lyon). Fort d'une pétition de plusieurs centaines de signatures, M. J.P. L., de Chantelle (Allier), s'est adressé à la direction de TF1 pour protester contre la multiplication des messages publicitaires au milieu des programmes. Réponse de la Une, sous la signature de B.M. Givadinovitch (TF1-Publicité) : « Je tiens à vous expliquer que la coupure des émissions par des écrans publicitaires est une absolue nécessité pour la survie de notre chaîne (...) Je sais combien l'apparition des coupures des émissions peut paraître à certains désagréable, mais je pense que les téléspectateurs s'y habitueront. » Alors quelle parade ? « Ne serait-il pas possible de déclencher un boycott de tous les produits qui nous sont offerts pendant les coupures de film ? », suggère M. G.M., de Royan. Certains ont déjà franchi le pas : « Je note le nom de tous les produits dont la publicité est faite au milieu des films et des feuilletons pour les boycotter. » (M. et Mme H.B., Pouilly-sous-Charlieu, Haute-Loire). « J'invite les consommateurs à refuser d'acheter tout produit dont la publicité interrompt un programme. » (Mme J.C., Mont-Louis) Boycott des produits ou

boycott de la chaîne ? Les avis sont partagés. « Je propose que tous les téléspectateurs gênés par les messages publicitaires s'engagent à ne plus regarder les chaînes en question et fassent savoir leur désaccord aux patrons des chaînes. » (M. L.G., Strasbourg). « Il n'y a plus que deux chaînes « visibles », car je trouve intolérable d'interrompre des films et quelque émission que ce soit par de la publicité. » (Mme A.B., Aix-en-Provence).

Désapprobation toute aussi grande côté programmation. « L'image actuelle du PAF (paysage audiovisuel français) n'est pas faite pour me rassurer. D'un côté, un service public timoré dans ses programmes, sans moyens financiers suffisants pour affronter la concurrence du privé, de l'autre, le privé qui se bat à coups de millions pour des spectacles commerciaux où la seule qualité recherchée est celle de l'indice d'écoute (Mme J.M., Roulet-Saint-Estèphe, Charente). « Qu'une chaîne, au moins, puisse aux heures de grande écoute nous présenter des émissions de qualité. Actuellement, les émissions, sinon très tardives, sont d'une affligeante médiocrité. » (M. J.M., Clermont-Ferrand).

« Plus ça va, plus c'est minable. Et pas une pour racheter l'autre, que ce soit TF1, A2, FR3, la 5 ou M6. » (M. et Mme S.N., Nérondes, Cher). « Pourquoi faut-il que les émissions les plus intéressantes soient diffusées si tard ? Pourquoi les rediffusions ne concernent-elles que les navets ? » (Mme R., Montagne-le-Templier, Jura). « La qualité de la télévision ne résiderait-elle pas dans la complémentarité des chaînes plutôt que dans la concurrence ? », interroge M. J.C., Cruseilles, Haute-Savoie). Finalement, constate M. D.C. de Paris : « On a beau avoir de plus en plus de chaînes, elles présentent toutes sensiblement les mêmes programmes aux mêmes heures, sauf à veiller fort tard pour constater la différence. »

Et les Saint Bauzillois, qu'en pensent-ils ???

L'A.P.P.*

qu'es aquo ?

par Mlle Mikolasek



Dans le cadre de la charte de la Haute Vallée de l'Hérault, un lieu d'Accueil et de Formation s'est ouvert à St Bauzille de Putois qui s'adresse en priorité aux jeunes de 16-25 ans mais également aux adultes qui sont :

- en attente de stage
- à la recherche d'un emploi
- dans des stages tels que les T.U.C (Travaux d'Utilité Collective), S.I.V.P. (Stage d'Insertion à la Vie Professionnelle)

et qui désirent maintenir ou actualiser des connaissances (Math, Français, Expression Ecrite, Langues)

- compléter une formation de base -
préparer un concours administratif -
préparer une entrée en stage, un examen - être aidés et soutenus pour réaliser un projet

C'est un service complémentaire aux structures chargées de l'emploi et de la formation des jeunes.

Quelques exemples :

A1...20 ans veut se présenter au concours de gardien de la paix; une information sur les épreuves et une préparation spécifique a été proposée.

J...25 ans doit entrer dans un stage de reconversion professionnelle. Il vient à l'A.P.P. revoir ses connaissances en Math, Français et Anglais. C'est une chance supplémentaire pour passer le cap de la sélection.

C...21 ans cherchait une solution pour trouver une formation, il a trouvé à l'A.P.P des informations et une aide dans ses démarches.

N...18 ans a un C.A.P de couture, elle recherche un emploi et vient à l'A.P.P améliorer son Français. Elle est soutenue dans ses démarches.

Actuellement, des actions de formation se font en :

-Français - Anglais - Math

et sont déterminées en fonction de l'objectif poursuivi par la personne, selon son rythme et son emploi du temps.

Ce service est gratuit, il a été mis en place dans le cadre du dispositif : "Insertion Jeunes".

* Atelier pédagogique personnalisé

FR3 à STBAUZILLE

Attention ! on tourne
Mme Germaine Olivier a interviewé pour nous :
Lyckie Pamciatic, maquilleuse
et Annie Cator, coiffeuse

Etant en tournage du 4 Novembre au 10 Mars dans la région, nous avons pu faire la découverte de plusieurs petits villages où nous avons tourné :

Saint Bauzille, où nous avons trouvé des personnes très dévouées et vraiment très avenantes et qui nous ont comblés à tout point de vue.

Ensuite, nous avons connu Saint Jean de Buèges, où les gens sont charmants. et nous avons atterri à Pégairolles de Buèges; c'est un petit village situé sur les hauteurs avec un paysage merveilleux et luxuriant où, là aussi, les gens nous ont accueilli avec beaucoup de chaleur.

Tout cela nous a donné énormément de courage pour parcourir cette longue période de travail que représente ce tournage "L'OR DU DIABLE", co-produit par FR3 Marseille et qui sortira sur la 3ème chaîne en automne ou hiver 88.

"L'or du diable" est l'histoire d'un prêtre qui a trouvé un trésor, qui est devenu riche et qui en a fait profiter sa paroisse et ses paroissiens, et les a rendus très heureux en leur trouvant du travail. Cette histoire, vécue, s'est passée entre 1885 et 1917 à Rennes le château.

Pour plus d'information vous pouvez passer à l'A.P.P tous les jours de :
A.P.P : 5 AVENUE DU CHEMIN NEUF
entrée : devant l'arrêt de car

14 h à 17 h 30
TEL : 67.73.30.44

sauf le Vendredi

LE PHOTOCLUB... CA REDEMARRE

Interview J.S.

Sec!

Ce soir-là, ils étaient deux, Dominique Fittipaldi, 22 ans, l'oeil et le crin noir, volubile, décidé, et Christophe Cambon, 21 ans, à l'allure plus timide, dont l'émotivité s'est progressivement libéré au cours de l'entretien. Ils venaient de terminer une séance de développement et tirage photo dans le petit local voûté du Foyer Rural.

Comment a démarré le photo-club ? Dominique, ancien élève des Beaux-Arts, ayant pratiqué la photo d'art, a entraîné quelques copains d'enfance désireux, comme lui, de faire de la photo. Or, le foyer rural disposait justement d'un petit "labo" tout équipé, inutilisé depuis des années. Il le leur a proposé. Certes, l'agrandisseur était un peu ancien, les produits périmés et le papier légèrement usagé. Qu'à cela ne tienne! Chacun y est allé de sa poche pour parer au plus pressé et c'est parti.

Ils sont 5 : Dominique Fittipaldi, Christophe Cambon, Jérôme de Sanbartolomé, Christelle Bonnet et Christian Fort.

1er Stade : mettre tout le monde à un niveau technique minimum commun : savoir développer un négatif, agrandir, recadrer, révéler, fixer, etc.. Savoir provoquer, doser et retenir l'apparition magique de l'image qui "sort" peu à peu du papier comme d'une brume.

2ème Stade : on "sélectionne" parmi les photos en vrac, "comme dans un journal", sur le thème du TEMPS, en vue d'une exposition dans quelques mois.

Ainsi, à peine quelques mois d'initiation et déjà un "THEME". Comment est ressentie cette démarche qui pourrait paraître un peu abstraite, par un débutant non préparé, Christophe nous le dit :

CHRISTOPHE : " Je cherchais un stage, ça n'a rien donné. C'est alors que Dominique m'a parlé de son projet, que je suis entré dans le groupe et j'y ai trouvé beaucoup de plaisir. C'est très bien la photo, c'est une bonne occupation, au moins ça fait faire quelque chose d'artistique. Et en plus, ça vous fait bouger et ça fait bouger un peu St Bauzille. On essaie de faire quelque chose et j'espère que d'autres suivront notre exemple.

Pour l'instant, la photo, ça nous apporte beaucoup à tous et ça va continuer...hein ?" fait-il en direction de Dominique.

DOMINIQUE : "Disons que nous avons pris la relève, mais j'ai l'impression que ça se fera tous les 8 ans."

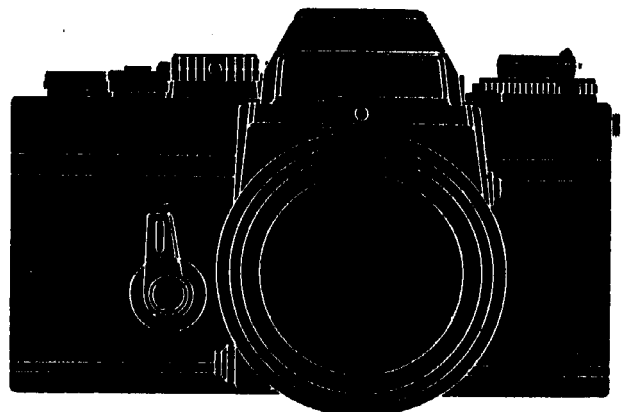
Petite note pessimiste sur la fragilité des initiatives des "jeunes" qui ne le sont que quelques courtes années. Le temps passe vite, disperse les équipes au gré des nécessités du travail ou des études, d'expériences de responsabilité ou de relations nouvelles etc.. et tout est à recommencer. En tout cas, pour l'instant, ces 5 là sont les premiers à St Bauzille à s'être investis dans une activité culturelle pour quelque chose de précis et de continu, qui implique un effort régulier, une certaine suite dans les idées.

DOMINIQUE : "Je veux correspondre à une image, parce que les jeunes ici sont "invisibles". On en parle comme si c'étaient des délinquants, des moins que rien, parfois. Il faudrait que ça change un peu."

CHRISTOPHE : "On est là pour prouver qu'on existe et qu'on peut faire quelque chose de bien à St Bauzille de Putois".

LO PUBLIAIRE : "Est-ce que cette activité photo a changé quelque chose dans votre vie ?

CHRISTOPHE : "Bien sûr, on est occupé, au lieu de pas savoir quoi faire. On discute de ce qu'on fait. Même quand on cherche du travail...je parlais avec une dame qui me conseillait dans cette recherche et quand elle m'a demandé comment j'occupais mon temps, j'avais quelque chose à lui dire. On a eu une discussion très intéressante. Ca m'a ouvert des portes, je n'ai plus les mains vides."



Qu'est-ce qui a pu provoquer ce déclic qui a fait passer un jeune du désœuvrement stérile à une activité culturelle qui le passionne ?

DOMINIQUE : "Il y a des précédents, bien sûr...un peu de photo, à la manière de tout le monde, un peu de théâtre, un peu de cinéma...Par exemple, plusieurs parmi nous ont participé à la troupe de théâtre "La Fougasse Tragique" à Ganges, puis dans un film tourné par FR3 dans la

région : "l'or du diable". La photo, le théâtre, le cinéma, c'est de la création d'images sur une histoire, sur quelque chose qu'on a à dire. Ça nous a aidés à admettre l'idée d'un thème comme "le temps" pour une exposition de photo. Comme quoi on peut toujours bouger, accéder au monde de l'art, même si on n'a pas eu la chance de faire des études particulières."

Et la conversation revient sur St Bauzille.

CHRISTOPHE : "Les jeunes peuvent faire vivre le village et ça c'est nouveau peut-être!"

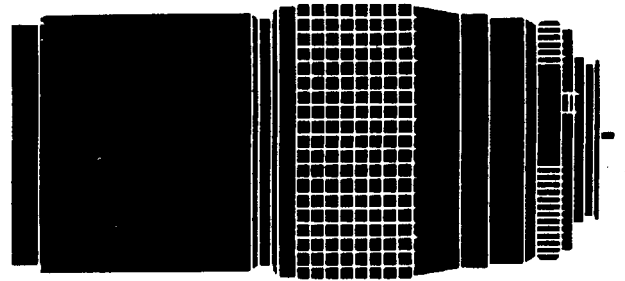
DOMINIQUE : "Ne serait-ce que pour le loto qu'on a organisé; J'ai vu, au départ que les gens étaient un peu tendus, un peu étonnés d'abord que ce soit un jeune qui donne les numéros, un jeune qui parle. Bien sûr, des "anciens" nous ont aidés, comme Lucette ou Mme Vicente, mais d'habitude, on ne voyait que les anciens. Là, on avait des jeunes. Ça a surpris...dans le bon sens : des jeunes étaient capables de faire quelque chose qui tienne debout!..."

CHRISTOPHE : "Et je pense que les gens le verront encore plus à l'exposition qu'on fera bientôt, cet été, et qu'ils comprendront..."

DOMINIQUE : "Et même s'ils ne comprennent pas d'emblée, au moins ils pourront se poser, nous poser des questions, ce qui nous amènera à répondre, à justifier ce qu'on fait, à communiquer."

LO PUBLIAIRE : "Le Temps. Pourquoi le temps, et particulièrement ici à St Bauzille ?"

DOMINIQUE : "Le temps, c'est l'évolution, le changement, en bien ou en mal, ou les deux. Ça remet en cause le problème des jeunes. En effet, les vieux (excusez le mot) s'amusaient de leur temps. Aujourd'hui, les jeunes ne s'amusent plus à St Bau, c'est grave. Avant, tous les samedis soirs, c'était la fête.



Donc, le temps, quelque part, a effacé quelque chose. A qui la faute ? Bien sûr, les jeunes disent : "Quand on veut faire quelque chose, on nous met des bâtons dans les roues. A quoi je réponds : "C'est parce que vous voulez bien, parce que quand vous entreprenez quelque chose, vous n'allez pas jusqu'au bout, vous lâchez à la première difficulté." Et c'est le trou, qui dure parfois plusieurs générations.

Au contraire, si chaque tranche d'âge (chaque classe ?), fait ce qu'elle peut faire, alors il y a un roulement continu, il n'y a plus de rupture. On a laissé monter un grand mur à l'heure actuelle, qu'on n'arrive plus à surmonter. Et j'aimerais bien le renverser, ce grand mur!!"

LO PUBLIAIRE : "Est-ce que le fait d'être "adoptés" par le foyer rural a résolu tous vos problèmes ?"

DOMINIQUE : "Au départ, on nous a donné un local et du matériel. Et pour un petit village comme le nôtre, c'est beaucoup. Par contre, financièrement, on n'a pas été aidés...Mais c'est peut-être pas plus mal, on va s'amuser, faire quelque chose qui nous plaît...de là à demander des sous ?...On s'est cotisé: on verse 50 F chacun, on a fait un loto, on va pouvoir s'acheter un agrandisseur moderne, des produits, du papier neuf. On se débrouille."

LO PUBLIAIRE : "Est-ce que vous envisagez de recruter ?"

DOMINIQUE : "Personne ne nous a encore contacté. On n'est pas encore très connus. Ça commencera le jour où on fera une exposition. Mais il faut déjà penser à la suite. Si on forme des jeunes plus jeunes que nous, de 12, 13, 14 ans, et il y en a beaucoup à St Bauzille qui ne sont pas prêts de partir, la suite est assurée. Je demande donc à tous les jeunes que ça intéresserait de venir nous voir en fin d'après-midi, au local du foyer rural, ou en m'appelant : Dominique FITTIPALDI Tél. : 67.73.70.08"

SAINTE BAUZILLE AU DEBUT DU
SIECLE...Un village actif et
paisible....

par Jacques BORIE et Daniel GIRARD

Présentation

Cette modeste rétrospective évoque les gens et les métiers qui ont constitué le tissu artisanal et commercial de notre village durant la première moitié de ce siècle, l'essentiel de la richesse économique étant produit par le travail, dans les filatures, les usines de bas et dans les vignes. Dans cet hommage aux métiers, l'on ne pouvait négliger les bruits, les odeurs, les surnoms (cf dictionnaire : nom ajouté au nom de baptême d'une personne, pour la distinguer par un caractère et surtout à St Bauzille en raison de la forte densité de certains patronymes).



Par un bel après-midi du mois de juin, au fond du village, un grand-père a pris sa petite fille par la main en lui disant : "Tu vois Cécile, là-haut c'est la croix de Saint Mécice en face le Thorac et la Coste haute; là, Agonès, là-bas Valrac; quand j'étais jeune, le pont suspendu était en bois; une crue de l'hérault l'a emporté. Dans St Bauzille, il y avait toutes sortes de métiers; on va leur rendre visite en se promenant du camping jusqu'au campotel.

Tu vois Cécile sous le pont, le sable de la rivière était caché par des bancs de poissons et d'énormes truites poursuivaient des "azenets"(1)".

Sous l'allée des beaux platanes rescapés de l'affreuse tronçonneuse, Cécile et son papé s'acheminent vers le premier concert : PAM! PAM! TA! TA! PAM! IA-TA!TRIT!

les lourds marteaux des deux charrons annoncent leur entrée au "fond du village".

En 1920, c'est l'époque du charleston, connu à St Bauzille des seules élégantes. Le "fond du village" c'est comme un lieu dit où

l'on est accueilli par deux hommes forts :
"LES CHARRONS" : NANT et ROUX, le gendre de MI-SOL, compositeur à ses heures; ils construisent ces magnifiques charettes à grandes roues qui transportent aussi bien 20 portes d'aramon juteux qu'une tonne de ramille pour le four du boulanger; leurs ateliers encombrés de grandes planches sentent bon le copeau et la forge; comme ils sont imposants le marteau à la main! Cécile se serre contre son grand-père. Les deux charrons leur font un salut amical et leur sourire disparaît sous les rides quand le fer étincelle à nouveau sur l'enclume. PAM!TA!TA!TA! fait le grand-père et Cécile esquisse un pas de danse bien rythmé.



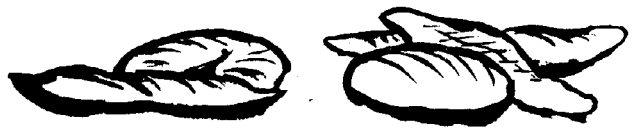
"Viens voir ! vers la Cave Coopérative, dit le papé, il y avait une tannerie; Pouah! j'en sens encore l'odeur! ils avaient du mérite ceux qui y travaillaient dans l'eau corrompue et le tanin. C'étaient les "ruscaïres"(2) qui fournissaient l'écorce du chêne vert pour en extraire le tan ou tanin que l'on appliquait sur les peaux d'animaux pour fabriquer le cuir. Le tanin rendait la peau imputrescible. Dans les bois alentour, les "ruscaïres" prélevaient l'écorce, les "bouscatiers"(3) coupaient le bois de chauffage et les "carbonniers"(4) produisaient le charbon de bois, tu en étudieras les propriétés à l'école. Avec la fumée des charbonnières, l'Occitanie ressemblait au pays des Indiens d'Amérique. Mais cette tannerie, quelle odeur!

Viens Cécile, passons par le chemin du grand Cairat pour arriver chez le "sabotier" qui sculpte des sabots pour toute la population, des sabots pour tous les jours et pour le dimanche



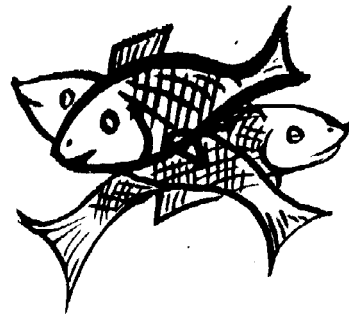
Tu vois, d'ici aux Sauzèdes, ce sont les terres alluviales où sont installés presque tous les "jardiniers"; le plus près du village, c'est "La Cabrette" chez qui je prenais mes plants; ici, il y avait une grande pompe avec laquelle on "embugait" les tonneaux sans les descendre des charrettes". "Oh! la belle maison!" dit Cécile. "Ah! dit le grand-père, il en a fallu de la sueur et de l'application pour faire monter droit les murs en galets de rivière! Tout le village est construit avec la pierre roulée par la rivière. TAC!TAC!TAC! tiens, un autre concert ? c'est le "plombier" qui répare le

zinc d'une gouttière et en face, la belle croix du "Plan Combet" invite à la visite de la "fabrique de gants" de la famille "Gambetta", républicain ardent et généreux. Après la magnifique voûte de la "remise des trois-rois" qui accueillait les réunions publiques des campagnes électorales, le parfum du bon pain de "Capuchin" précède celui de l'absinthe du bistrot de "Bonfils"... et puis se mêle à l'odeur de viande fraîche des boucheries qui exposent des quartiers dans la rue, suspendus aux crochets fixés dans les faïences rouges.

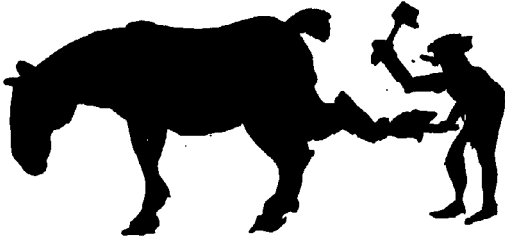


La bonne odeur du pain de "papa" se mêle aux odeurs voisines. S'ils ne sont pas encore arrivés à la place du Christ, Cécile et son papé se trouvent quand même au cœur du village; le grand-père se souvient de l'odeur de poisson d'hérault que fournissaient à la population plusieurs familles de pêcheurs professionnels : "Les Barbeaux" et le "Diablot" célèbre pour sa pêche au "rasal"(5)... "et tu vois Cécile, là, au coin de la rue, il y avait "Anaïs d'Allègre" qui vendait des bonbons et des sucettes. Avec les fagots de "ramasse"(6), le poisson constituait les deux principales denrées que les Saint-Bauzillois allaient vendre aux suffisants Gangeois; toute l'année, nos anciens subissaient le dédain et la moquerie des "debassaïres"(7) du chef lieu, ouvriers et artisans de la soie et de la fibre de rayonne qui, le dimanche arboraient gilet et chaîne de montre; ils appelaient les Saint-Bauzillois "lous descambahatz"(8)-c'est par ce terme que se reconnaissent entre eux les St Bauzillois de souche- mais dans les rues de Ganges, le jour du Conseil de révision des conscrits (futurs appelés au service militaire), les St Bauzillois, renforcés des Brissagols, administraient de mémorables raclées aux "debassaïres de luxe", qu'ils narguaient à leur tour en leur chantant :

"Quand lo bonhome, sen va jugar, sen va jugar de la cucunella cu-cu-cu de la cucuna... tu n'es pas maître dans ta maison quand nous y sommes! Bonhome! Bonhome!".



Quelques temps après, "BERGOUGNON" le placide marchand de quincaillerie arrivait place du Christ avec son attelage à grelots et la vie reprenait son cours paisible.



Cécile et son grand-père pouvaient continuer leur promenade à l'évocation d'un souvenir odorant du côté de la rue Martial; la corne de sabot de cheval brûlée par le fer qu'appliquait "Dauphin", Maréchal Ferrant, lui picotait les narines comme au bon vieux temps; à coups de pieds, il fallait se frayer un chemin parmi les chiens de tous gabarits qui se disputaient en festoyant.

Au coin de la rue, le grand-père saluait son ami "Le Compagnon" et il ne fallait que quelques pas pour arriver place du pré. Mais Cécile se frotte les yeux; est-ce la fatigue ? et le grand-père se remémore la poussière que les pas soulevaient dans les rues, particulièrement en été.

Eh oui! en ce début de siècle, les rues de St Bauzille sont en terre battue : très poussiéreuses en période sèche en dépit des pots de chambre vidés des balcons, c'est un véritable borbier à la saison des pluies et des orages; et pourtant les femmes ont de longues robes qui cachent leurs "boutels"(9). Les femnas hur! disent les hommes qui font la manille au café tenu par "La Blonde", rare voisin Gangeois établi à St Bauzille et où "Tomatète" déguste son bock. Heureusement, la propreté des rues est confiée à "l'escoubiaïre"(10) "Lou Tet" qui de surcroît vend le fumier de cheval aux jardiniers petits et grands : Clovis, les Russes, la Cabrette, Marat, quels autres encore... Les chèvres aussi, en rentrant à l'étable parfumaient la grand'rue; la cendre des cheminées recouvraient les crottes.



La "place du pré" est vaste, régulière, accueillante; elle devait avoir plus de platanes qu'aujourd'hui; peut être avait-elle des oliviers, car cette odeur, n'est-elle pas celle de l'huile vierge ? "Numa", le maître du moulin à huile, règne sur les presses et sur "les enfers"! Que de patience va devoir déployer l'ouvrier pour récupérer un dixième de "carte" pour sa consommation

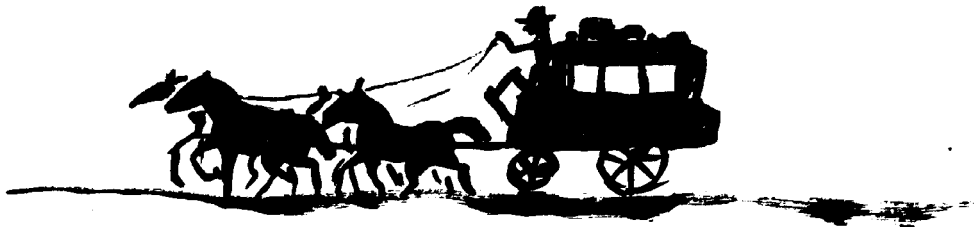
personnelle. Numa est remarquable par les puissants chevaux qu'il attelle à ses charrettes; c'est le moulin à huile qui passe!!

Nos promeneurs remontent par la rue maigre, font un petit détour au plan de l'église pour saluer "Le Caporal", un autre forgeron, passent devant le marchand de légumes, le père GOUALARD et une fois traversée la grand-rue, ils arrivent chez le "bourrelier" dit "lo niflaïre" qui fabrique de magnifiques harnais, du tout cuir cousu main, digne des chevaux de la garde républicaine. Rue de l'Agantic, c'est la grande filature à la forte odeur de chrysalide du ver à soie dont le cocon fournit la précieuse soie; il fallait des tonnes de feuilles de mûrier pour nourrir des millions de vers à soie élevés dans les cantons de Ganges, St Hyppolyte, Le Vigan, Sumène; les lapins de maison eux, rongeaient l'écorce des branches pour changer du "pudis". Sacrés "ruscaïres"!(11) La myxomatose n'avait pas été introduite!...par qui vous savez. Cécile et son grand-père arrivent au "jardin public" planté de beaux marronniers, où un autre concert les accueille : c'est "La Douelle" fabricant de tonneaux et portes qui fait résonner les douves en chataignier de la Cévenne voisine.

(NB: en occitan la douve se dit douelle, d'où le surnom de l'artisan; si aujourd'hui il y a à St Bauzille un informaticien on devrait l'appeler "le logiciel").

En passant devant l'école, le papé salue monsieur PELLECUER dans sa blouse grise de maître d'école et grand chasseur à l'affût; puis c'est l'arrivée sur la jolie place du Christ, où les platanes ont subi la hache destructrice de si beaux feuillages. Place du Christ, c'est le grand salon de coiffure MATHIEU, pour messieurs seulement, ses cafés bruyants et son précieux cordonnier "marret" dont les semelles constellées de "tachous"(12) devenaient presque inusables; en poussant la porte vitrée, une odeur de cuir neuf et de vieilles chaussures en attente de réhabilitation, donnait envie de s'asseoir pour bavarder. Les cafés distillent l'absinthe, le bock et le cinzano; à cette époque, St Bazille compte entre 5 et 10 cafés paraît-il

"Abel" le Gangeois faisait le charroi des marchandises lourdes, ainsi qu'Aimé TRICOU après avoir cessé de tenir avec son épouse Julie un café-restaurant apprécié des St Bazillois et des voyageurs de Commerce qui avaient hâte d'échapper au verglas de la Combe; là, entre la rivière et la falaise, l'habile "tailleur de pierre" RIGAUD rythmait de ses coups de masse le trotinement des mulets et moutons passant sur la draille et offrait un verre d'eau de source au piéton écrasé de soleil d'été. C'est par là que "Lou rabas" célèbre braconnier de truites plongeait dans l'eau profonde pour ne plus réapparaître lorsqu'il était poursuivi par la maréchaussée; "Lou Rabas" ressortait à l'air libre par une grotte dont la base se trouvait sous l'eau.



En repassant devant la mairie, on salue Mélanie devant sa boucherie astiquée comme du nickel; le devant de porte est frais en plein été grâce à la pompe publique où se remplissent toutes les cruches du quartier. (Souvenez-vous Putois vient du Latin puteis = puits). A l'angle de la rue de l'Agantic, le père FABRE vous répare un vélo crevé en 3 minutes; en face, le "barbier" BASTIDE vous commente les nouvelles en vrai chroniqueur cultivé. Un peu plus loin, c'est un autre concert, celui du "ferblantier" qui répare, forme, fabrique, adapte tous objets métalliques; pour la Foire, on voit arriver en renfort le "rétameur" de casseroles, FARRACO d'Anduze et ses histoires fantastiques; un peu plus haut, "Cancelou" et sa forge. La grand'rue s'allonge encore et se prélassse comme pour suivre le cours de la rivière où le grand jardin potager des "Russes" y puise l'eau à volonté. "L'Auberge" a son relais de poste d'où repartaient les diligences de "Sounet" (à cause des sonnailles ?) qui changera de chevaux à St Martin pour arriver à bon port à Montpellier, sans avoir rencontré le bandit détrousseur de la Cardonnille.

Du "Moulin" qui fournissait les boulangers en farine, on aperçoit la distillerie d'alcool de raffle de raisin avec ses alambics de cuivre étincelant et son ambiance feutrée à la période des contrôles du fisc et de la répression des fraudes; c'est qu'ils étaient nombreux les petits propriétaires "bouilleurs de crû" à fabriquer leur pastis! Dans la magnifique allée de platanes, Clément CASTANIER et ses mules vigoureuses livre un chargement de chêne vert à Léon MALAVIEILLE le "Marchand de bois". Arrivés au croisement de "La Vierge", l'épicerie d'ANNA où les enfants étaient si bien accueillis avec une sucette, invite les promeneurs à rendre visite à la famille PERRIER qui TAQUE-TAQUE durant le mois d'octobre, presse le jus de raisin qui fermentera dans les grands foudres. Car la Cave Coopérative des viticulteurs de St Bazille n'a été créée qu'en 1928 et jusque là tous les vigneronns font le vin chez eux; il est bon mais ne supporte pas la chaleur de l'été; en hiver tout travailleur de force "descend" son litre au repas; certains en "tombent" quatre par jour, mais rares sont les ivrognes, car le degré ne dépasse pas neuf.

A la maison, les femmes brodent bas, chaussettes, linge de maison, draps; ces "brodeuses" font un travail de grande qualité qui assure un complément au maigre salaire de "journalier agricole" de leur mari, non payés les jours de pluie et quand les terres sont gorgées d'eau; alors ils se "louaient" comme "casseur de cailloux" à l'Administration des ponts et chaussées avec la massette au manche flexible de micocoulier; ce magnifique micocoulier qui nourrissait les tourdres, avec lequel on fabriquait les colliers des moutons, les cercles de tambourins et les manches de battoir et dans lequel "l'esclopier" sculptait les sabots des jours et du dimanche. Sacré "fanabregou"!

En continuant leur promenade sur le chemin neuf, Cécile et son papé arrivent à la "distillerie d'aspic"; quel parfum! quelle atmosphère! MILLIEN père et fils, le mégot planté au bout de la langue prennent le frais sous les platanes; les alambics sont à l'arrêt mais il fait chaud dans la distillerie. Il est 7 heures du soir, le soleil va passer derrière la Serrane mais il y a encore deux bonnes heures de jour.

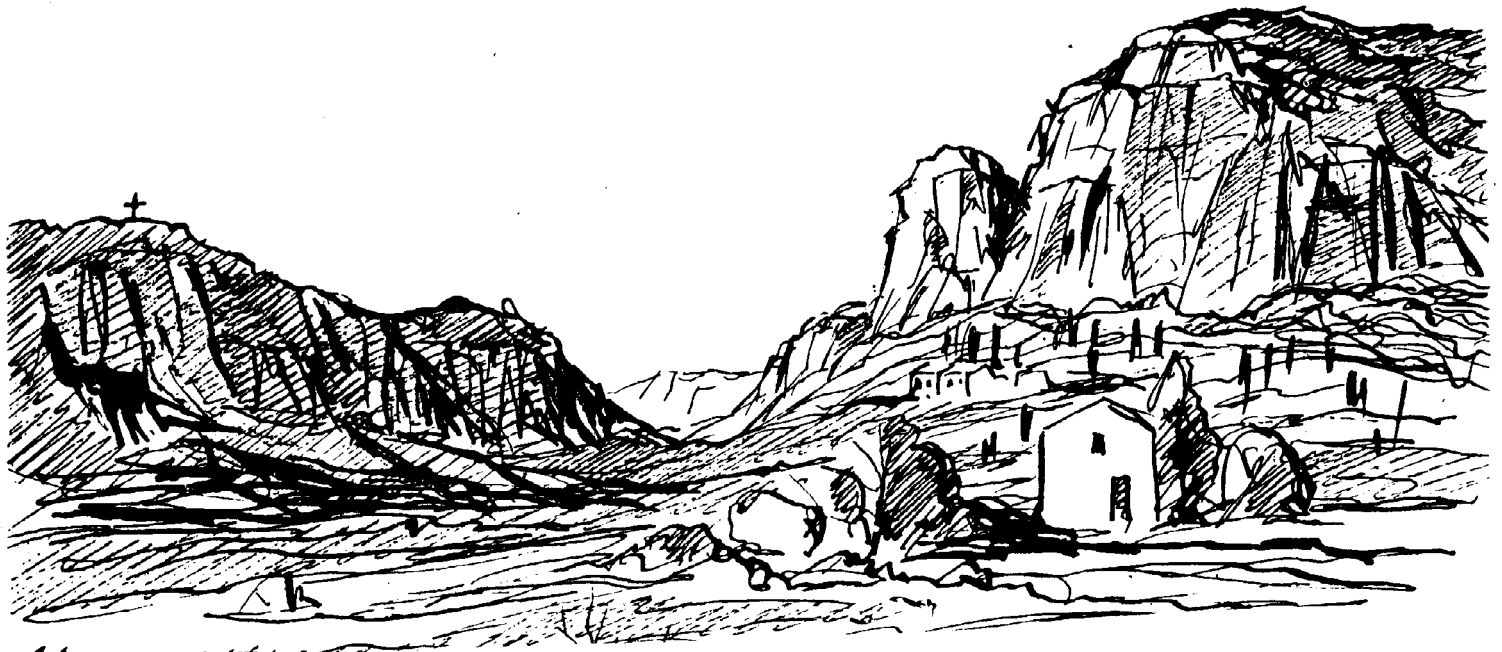
Bang! Bong! de qu'es aquo ? son los jugaires de tambournet. Ce sont les joueurs de balle au tambourin qui s'entraînent sur le terrain de la rue de Virac. Tè! io las "gazettes", las "toussanes" e las "bessounes" assetadas sus la mureta avec Clothilde et Marcelle GARIC. "A tu Filibert! Quitcha!"

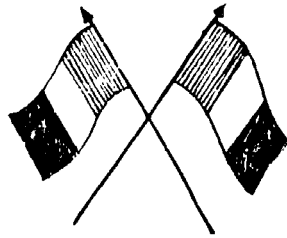
Sous le ciel bleu pâle zébré par la balle noire du tambourin, enivrée par le parfum de l'aspic de la garrigue nourricière, Cécile s'endort dans les bras de son papé; "A disias Millien!" "A disias! tè, ieu vau tanca una" lisa"(13) dins l'Alzon!".

Les descendants de :
LOU BARROU, GAMBETTA e NENOU

En toute modestie, les auteurs de ces pages attendent des lecteurs leurs remarques et corrections sur l'évocation de ce demi siècle Saint Bauzillois. Quelqu'un pourrait-il préciser le nombre de cafés, de boucheries, de jardiniers, de pêcheurs professionnels ainsi que les métiers qui ont pû être oubliés. Quel métier faisait PLON-PLON, CIMETTE etc...

(1)gougeons (2)préleveur de l'écorce du chêne vert (3)bûcherons (4)charbonniers (5)filet de pêche : épervier (6)ramille (7)bonnetier (8)débraillés (9)mollets (10)balayeur (11)rongeurs (12)gros clous (13)filet





ANCIENS COMBATTANTS

Une petite mise au point afin de clouer les mauvaises langues au sujet du Loto des anciens combattants du 17 Janvier 1988 au sujet duquel les bruits ont couru dans le village que nous devions le faire pour nous payer un bon repas.

Si le dit repas a été un peu indigeste, c'est que nous n'avons mangé que de l'étoffe de couleur, bleu, blanc et rouge...et cela est un peu dur à mastiquer.

Aussi, nous nous permettons de vous en donner le détail avec preuves à l'appui si vous le désirez.

Menu

Hors d'oeuvres

Demander un devis pour l'achat d'un drapeau que déjà vous avez pu admirer aux manufactures des drapeaux unis.

Comme Entrée

La commande du dit-drapeau et ...

Comme Dessert

Une facture de 3616F01 sans la hampe

Et voici notre repas terminé.

Alors, avant de calomnier les anciens combattants, tournez votre langue sept fois avant d'ouvrir la bouche car si vous y tenez et si cela vous intéresse, nous sommes prêts à vous donner le compte-rendu de notre loto...et à bon entendeur Salut!!!

Toutefois, la section remercie les quelques personnes qui ont répondu présent à notre appel.

Le Président

Angel ZAPATER

de la nécessité à la réalité

UN LOCAL POUR LES JEUNES

...pour Joseph, Frédéric, Laurence, Philippe, Benoît, Stéphanie, Sébastien, Céline et les autres.

LO PUBLIAIRE : "Depuis combien de temps avez-vous ce local et comment l'avez-vous obtenu ?"

LES JEUNES : "On l'a environ depuis le 11 Novembre et par l'intermédiaire des écoles libres."

LP : "Dans quel état était-il ? L'avez-vous vous-mêmes décoré?"

LJ : "Eh bien, quand on est rentré, tous les murs se dégradent. On a commencé à prendre peur; après on a fait le bilan du travail qu'il y avait à faire, on a acheté des sacs d'enduit et on s'y est tous mis, garçons et filles, pour refaire les murs. Frédo s'est chargé de l'électricité et puis on a récupéré quelques chaises et bancs à l'église et aux écoles."

LP : "Pourquoi vouliez-vous un local?"

LJ : "Pour se retrouver dans un endroit où l'on se sente bien, chez nous. C'est à la suite d'une "boum" au Hi-Fi (la salle du bas), qu'on a senti qu'on voulait quelque chose de semblable. Pas un second hi-fi mais s'en inspirer pour arriver à créer quelque chose de personnel...et puis cette salle nous rend responsable, nous fait prendre conscience que si on casse quelque chose (ce qui est arrivé dans le passé), c'est une perte pour tout le monde."

LP : "Qu'est-ce que vous y faites dans ce local ?"

LJ : "On y vient pour être ensemble, discuter plus sérieusement; il y a des discussions entre jeunes qui, dans un café ne peuvent pas être abordées ou qui nécessitent du calme. Et puis on s'y retrouve pour faire la fête: anniversaires, réveillons..."

LP : "Vous y venez souvent ?"

LJ : "Principalement le week-end puisque dans la semaine on est un peu dispersé ici et là mais certains viennent de temps en temps le soir."

LP : "Vous êtes nombreux ?"

LJ : "On est à peu près 30 inscrits de 15 à 26 ans, collégiens, lycéens et aussi salariés. Mais ce n'est pas sélectif, c'est ouvert à tous. On est un groupe assez déterminé; on ne veut pas rejeter les autres à condition qu'ils nous respectent. La plupart d'entre nous habite St Bazille mais on a aussi des Agonésants, montpelliérains, Agdois(?), Gangeois et quelques autres encore de l'extérieur."

LP : "Est-ce que vous avez eu des problèmes avec les voisins, de bruit par exemple ?"

LJ : "Non, pas du tout; on a prévenu les gens qui habitent dans les locaux de l'école qu'il arriverait que de temps en temps ils entendent un peu de bruit et pour l'instant, ça se passe très bien."

LP : "Vous avez une structure ? des responsables ?"

LJ : "On a essayé de s'organiser pour qu'il n'y ait pas de panique. Il y a 3 responsables des clés plus une disponible en permanence au café. Les comptes sont très bien tenus par Philippe qui est trésorier et qui est aidé de Florence. On a demandé au départ 50 F à tous les membres pour l'inscription, ce qui nous a permis d'acheter la chaîne stéréo. Maintenant, on donne tous les mois 20 F pour les frais d'entretien et les futures réalisations ou acquisitions. On voudrait bien aussi former notre propre association."

LP : "Vous avez des projets ?" (plein la tête!!!)

LJ : "D'abord, matériellement, on veut crépir, peindre, mettre des rideaux aux fenêtres, faire un bar, une table de ping-pong et puis aussi aménager un coin salon avec une bibliothèque où l'on tiendrait des revues, des magazines et des journaux à la disposition de tous. Ensuite, on voudrait disposer d'une télé pour suivre tous ensemble les grands événements sportifs (la coupe du monde par exemple)...on veut aussi organiser des manifestations de tout ordre; on va commencer par un tournoi de baby foot..."

LP : "Vous pensez que certaines personnes, certains adultes peuvent vous aider en quoi que ce soit ?"

LJ : "Bien sûr! On voudrait récupérer canapés, table basse, morceaux de moquette...enfin tous

les vieux meubles qui encombrant les greniers. Et puis aussi, du côté des artisans, on accepterait un petit coup de main. Et bien sûr, toutes les propositions, suggestions, conseils de tout ordre (pratique, administratif...) sont les bienvenus!!!"

LES JEUNES : "On s'est prouvé qu'on pouvait faire quelque chose de bien, rendre un lieu agréable. Tout le monde y a mis du sien pour réussir à faire quelque chose et ce n'est pas fini, ce n'est qu'un aperçu de ce qu'on va faire...."

Interview de Pascale COMBET

Dernière minute ... Dernière minute ... Dernière mi

A Saint Bazille, le glas sonne souvent pour le décès d'un papé ou d'une mamée. Plus rarement pour le départ d'un jeune, et dans ce cas l'horreur de la mort devient révolte.

Au moment de clôre notre N°:10, nous avons appris l'horrible accident qui a fauché Adrienne. Nous ne pouvions pas ne pas donner un écho à l'immense émotion qui a bouleversé ses parents, ses amis et toute la population de gars et de filles de son âge qui l'ont accompagnée à sa dernière demeure.

Sandrine LAMOUROUX s'est faite leur interprète par les lignes qui suivent :

Adrienne.

Toi qui reflétais la gaité, la joie de vivre, mais aussi l'insouciance mêlée à une étrange lucidité. Toi qui sans le savoir donnais à chacun d'entre nous, une bonne leçon de générosité. Toi que l'on apercevait parfois le temps d'un éclair au coin d'une rue, d'un pâté de maisons ... tu avais su d'un signe de main, d'une parole échangée et grâce à ton visage chaleureux arborant toujours un large sourire te faire apprécier d'un grand nombre de saint bazillois.

Je t'ai, comme toutes ces personnes, découverte, et bien que n'étant pas native de ce village, tu m'avais alors donné un point d'amarrage. Jour après jour j'ai découvert combien ton coeur était grand, si grand que tu en venais même à oublier tes propres problèmes pour venir en aide et te dévouer pour ceux des autres.

Tu laisses aujourd'hui un grand vide dans nos vies et notre village; on a déjà tellement de mal à admettre qu'un être qui arrive à son tout dernier voyage nous quitte, alors comment pourrait-on ne pas avoir encore, plus de haine et de rage quand l'on sait qu'elle avait toute la vie devant elle ...

Toi qui venais à peine de découvrir la vie, toi qui me répétais que malgré "ses joies et ses peines la vie valait toujours la peine d'être vécue" ... Et pourtant c'est toi qui aujourd'hui nous a quittés

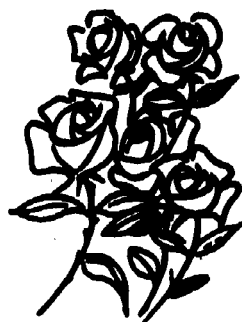
Je sais que tu n'aurais pas voulu qu'autour de toi ceux qui t'aiment et qui te pleurent désormais finissent comme ces gallions "noyés" au fond des mers. Tu étais trop humble et dévouée aux autres pour songer qu'un jour ce serait toi que l'on pleurerait

Par ta disparition brutale et cruelle, tu as laissé dans le coeur de tes parents, de tes proches et de tes amis, un vide immense, une blessure béante et profonde qui laissera une cicatrice indélébile !

On dit qu'avec le temps la tristesse s'atténue, mais les souvenirs, dans ma mémoire, jamais ne se laisseront altérer par les années car, comme un fantôme qui erre sur ces lieux, ta présence est imprégnée dans chacun des murs de ce village.

Tu m'as quittée en me disant : "Je repasserai te voir". J'ai tellement de mal à parler de toi au passé que je préfère penser qu'un de ces jours au détour d'une ruelle ... je t'entendrai me murmurer à l'oreille : "et bien ! où étais-tu ? Je t'ai cherchée partout !"

Je te dis donc à un de ces jours Adrienne, ne tarde pas trop, car tu nous manques tellement !



Les erreurs alimentaires
« bien de chez nous »

LES FRANÇAIS MANGENT TROP

Trop de viandes grasses (bœuf, mouton, porc) et de corps gras (lard, graisse de rôti). Ces aliments facilitent l'artériosclérose, le cholestérol, l'arthrite, l'infarctus. Trop de sel (risque d'hypertension). Trop d'alcool (maladies cardio-vasculaires, cirrhose, etc).

ILS NE CONSOMMENT PAS ASSEZ

De viandes moins grasses (volaille), de poissons, de fibres végétales (fruits avec leur peau, légume, riz, pain entier), de calcium (tous les laitages), de fer (foie, chocolat, légumes secs), de magnésium (légumes et fruits secs, céréales, chocolat, épinards).

ILS NE BOIVENT PAS ASSEZ D'EAU

Nous devons en consommer au moins un litre entre les repas, minérale ou non. L'eau hydrate nos cellules, élimine les déchets.

ILS NEGLIGENT LE PETIT DÉJEUNER

Ce repas doit assurer le bon déroulement de la matinée de travail ou d'effort scolaire. Il est essentiel chez les petits et les grands. Éviter le « coup de pompe » de 11 h. A titre d'exemple voilà ce que vous devriez consommer chaque matin quel que soit votre âge : 1 verre de jus d'orange ; 1/4 de litre de lait ; 50 g de corn flakes ; 10 g de sucre ; 30 g de crème de gruyère, 50 g de pain, 10 g de beurre.

...les erreurs alimentaires.

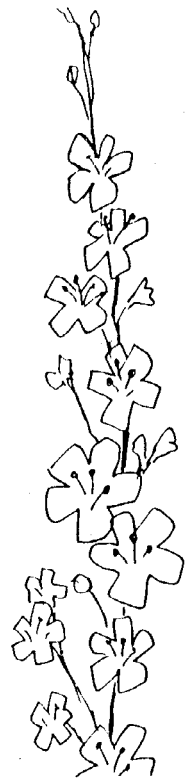
LA RATION CALORIQUE QUOTIDIENNE

Il convient d'augmenter l'importance du petit déjeuner, de rétablir l'habitude de légères collations à 10 h et à 16 h, de consommer les aliments riches au repas de midi, d'alléger les repas du soir, de boire de l'eau tout au long de la journée, de diminuer la ration quotidienne d'alcool.

ATTENTION ENFANCE

Cette période est doublement importante. Elle assure le développement et la croissance de l'individu de façon harmonieuse et lui donne des habitudes alimentaires qui ont de fortes chances de le marquer pour la vie entière. Bien manger, ce n'est pas « beaucoup » manger. Manger de tout, c'est avoir des chances de consommer tous les nutriments nécessaires. Éviter de trop saler ou de trop sucrer, c'est préserver l'avenir. L'embonpoint des enfants est à prendre au sérieux : l'obésité se soigne mieux quand elle est décelée à temps.

Pour en savoir plus : De plus en plus de consultations de diététiciens dans les hôpitaux. Mini-guide du « bon mangeur ». Mini-guide de l'« alimentation du cardiaque » (fédération de cardiologie, 50, rue du Rocher 75008 Paris).



Vous n'êtes pas d'accord avec le Publiaire ?

dites le nous ! Nous vous promettons de faire écho à vos remarques et d'en faire notre profit s'il y a lieu. Au contraire, vous êtes d'accord ? Alors aidez-nous ! Par vos dons, bien sûr, comme l'ont fait quelques-uns d'entre vous à l'occasion de la réunion annuelle de nos "bienfaiteurs" (et le Publiaire les en remercie chaleureusement) qui a eu lieu le Vendredi 4 Mars à la Mairie, mais aussi par vos suggestions, vos propositions ou, pourquoi pas, votre présence à nos côtés pour vivre avec nous cette passionnante aventure qu'est le "Publiaire Sant Bauzelenc" sur le chemin qu'il s'est choisi.

POISSON D'AVRIL

Il était un petit poisson
Qui naquit le premier avril

Jamais personne, paraît-il,
Ne le regarda sans sourire.

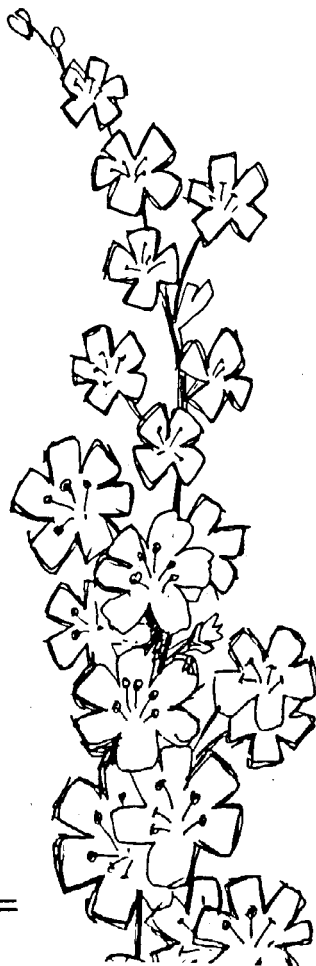
Il avait beau dire et redire
Qu'il était vraiment un poisson.

Jamais personne, paraît-il,
Ne crut un mot de ses discours.

Et le petit poisson, un jour,
Regarda le ciel bleu d'avril

Et se mit à rêver tout haut
Qu'il était un petit oiseau.

Jean-Louis Vanham



Soutenez notre action en adressant vos dons à
PUBLIAIRE SANT BAUZELENC - CCP N° 252 78 X - MONTPELLIER

Votre nom :

Prénom :

Adresse :

Ci-joint un chèque d'une valeur de

Francs

Signature :

FOYER RURAL

Activités pour tous - Cinéma
Cyclotourisme Gymnastique
Couture Ateliers d'enfants
Club photo
Grand' Rue
ST BAUZILLE DE PUTOIS

Œuvres de Plein Air des J.L.R.

CENTRE DE VACANCES

« LES LUTINS CEVENOLS »

Centre d'Activités Physiques de PLEINE NATURE

CANOE

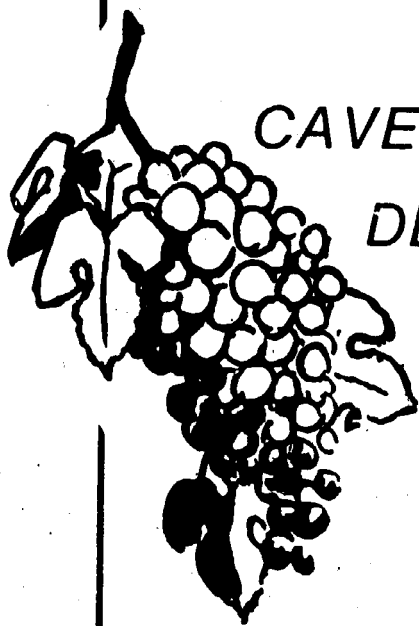
KAYAK

SPELEOLOGIE

ESCALADE

CYCLOTOURISME

34190 St. Bauzille-de-Putois. Tél. (67) 73.70.30



**CAVE COOPERATIVE
DES VIGNERONS DE
St. BAUZILLE DE PUTOIS**

créée en 1928
capacité 33 000 HL

— Ses vins de pays rouges, rosés et blancs,
mûris au soleil des Coteaux de la Grotte des
Demoiselles (vendus en bouteille bordelaise
3/4)

— Ses mousseux : doux - brut - rosé

— Ses vins de table vendus en vrac

Vente directe à la Cave Coopérative ou dans ses
dépôts

Ganges : Maison Aparicio, rue Biron

Le Vigan : 9, rue des Banis

St Jean de Bruel : Grand'Rue

Millau : rue de Bary

tél : 73.70.11—

